

HEURE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

LA Catastrophe D'ITALIE

MESSINE ANÉANTIE

Le conseil des ministres décide d'envoyer la ville recouverte de débris et de la dynamite par la dynamite les ruines encore debout.

Messine, 2 janvier. — Cet après-midi, dans un conseil de ministres présidé par le roi et auquel ont pris part MM. Orlando, Berlinghieri, Mirabello et le général Caffa on a décidé que le 15 janvier on procédera à l'ensemencement de la ville de Messine sous la chaux, car il est impossible de dégager de dessous les ruines les cadavres sans risquer une épidémie. On fera sauter à la dynamite les dernières maisons qui tiennent encore debout et il ne restera de la ville, complètement rasée, que la station des torpilleurs et quelques forts.

Les secourus continuent toujours.

Hier, vers 5 heures du soir, le nommé Cravet Vital, employé à l'entrepôt des sucres, passait au chemin du halage, à quelque distance de l'écluse Folien.

Il aperçut, dans le canal, un homme qui se débattait. Il se rendit alors à l'estaminet Carpentier pour demander du secours.

L'éclusier Dampierre arriva, mais l'homme avait déjà disparu. On le retira à l'aide d'une griffe et à l'estaminet, comme il ne donnait plus signe de vie, l'agent Andegon, présent, pratiqua des tractions de la langue, pendant qu'on cherchait un médecin.

Mais les soins auxquels coopèrent les personnes présentes furent inutiles et le docteur Pruvost, le seul médecin qui se trouva, et non sans peine, ne put que constater le décès, dû à une congestion.

La casquette du noyé fut retrouvée sur la berge, ce qui ferait penser à un suicide. Mais la berge est si peu et si mal éclairée que l'accident est resté mystérieux.

Le cadavre, sur lequel on ne trouva aucun argent, aucun papier, ni aucune marque d'identité, a été transporté à la morgue.

Voici son signalement : Taille, 1 m. 65 environ ; paraissant 30 ans environ, presque nu, vêtu d'un pantalon de velours, d'un chandail bleu marine, d'un veston noir, chaussé de souliers à lacets.

Elan de solidarité

Naples, 2 janvier. — A Naples déjà cent-cinquante blessés sont logés au palais royal ; on prépare pour d'autres le palais royal de Caserte.

Partout on voit un grand élan de charité ; les hôtels, pensions, palais, maisons particulières, accueillent les blessés et les réfugiés.

L'église San-Giovanni est transformée en ambulance ; de chaque côté de la nef une rangée de lits ; au milieu le maître-autel sert de pharmacie. Les autres églises suivent cet exemple. Toutes les automobiles ou voitures particulières servent au transport des blessés.

Tous les journaux italiens seront vendus deux sous au lieu d'un sou mercredi, au profit des blessés.

A Rome, dimanche prochain, seront placés dans les rues des troncs pour recevoir les offrandes.

La reine blessée

Rome, 2 janvier. — La reine Hélène en essayant d'arrêter une panique causée jeudi soir à l'hôpital de Messine par une secousse sismique qui s'est produite, a été blessée.

Le docteur américain Metcalch a organisé un corps de médecins et est parti pour Messine.

L'attentat contre M. Clemenceau

NOUVELLE PÉROUSSION

Paris, 2 janvier. — M. Chesnebois n'a pu interroger Benedetti qui ne sera probablement arrêté qu'après le carnaval. Le juge d'instruction a envoyé en Corse des commissions rogatoires pour savoir si la Loterie de l'Œuvre populaire des habitations à bon marché d'Ajaccio, que Benedetti voulait organiser, était une entreprise adrienne et pour avoir des renseignements complets sur l'inculpé.

D'après les renseignements recueillis à Paris, on croit que, contrairement à ce qu'il a dit, Benedetti n'a jamais été agréé par le tribunal de commerce d'Ajaccio.

M. Hamard a fait aujourd'hui une nouvelle perquisition rue d'Austerlitz, au domicile de Benedetti. Il a saisi certains papiers relatifs à la vente de la maison de la rue de la Harpe, appartenant à M. Demouré Giffroy qui aura lundi une première entrevue avec son client.

Incident à la Douma

Petersbourg, 2 janvier. — La Douma s'est ajournée aujourd'hui pour les vacances de Noël. La séance de clôture a été marquée par un grave incident. Le professeur Milousskoï a présenté une résolution blâmant les condamnations à mort qui ont été rendues, au cours de la révolution, par le tribunal de la Russie entière.

La résolution a été repoussée. Aussitôt après le vote tous les groupes de l'opposition ont quitté la salle des séances.

L'affaire Steinheil

UNE PISTE

Les recherches faites par M. André pour contrôler les diverses pistes au sujet de cette affaire sont menées avec la plus grande activité. Le magistrat expédie en ce moment, chaque jour, plus de 50 commissions rogatoires.

Une piste, cependant, semble attirer plus particulièrement l'attention de M. André.

Quelques jours après le crime, et non récemment, comme on l'a dit, plusieurs lettres anonymes furent adressées au juge d'instruction, alors M. Leydet. Ces missives furent jugées sans intérêt ; elles présentaient à la justice des indications vagues ; dans la suite, l'enquête en a démontré la fausseté. Quel mobile pouvait pousser les mystérieux correspondants à égarer la justice ?

Voilà la question que s'est immédiatement posée M. André.

Le magistrat a supposé que seuls des gens au courant de l'assassinat et peut-être même ayant pris part au crime, pouvaient être les auteurs des lettres.

On y signala, en effet, vers minuit, la présence dans le quartier de Valenciennes, de trois individus, ce qui semblait confirmer la version de Mme Steinheil.

M. André s'est efforcé de découvrir les auteurs des lettres ; il n'avait pour cela aucune indication.

Aucune ne contenait ni le nom ni l'adresse des trois individus visés dans le quartier.

Par de longues recherches, le juge a pu, samedi, découvrir le milieu où furent écrites ces lettres. Il pensa qu'elles émanaient de faux-monnayeurs, habitant Bellevue ou Meudon.

Afin d'arriver à déterminer avec certitude quel peut être leur auteur, M. André a pris, dans chacune d'elles, quelques lignes et a chargé, par commission rogatoire, plusieurs commissaires de police de faire reproduire ces lignes par les individus soupçonnés.

Lorsque le magistrat possèdera un certain nombre de ces corps d'écritures, il comparera aux lettres qu'il possède. Peut-être obtiendra-t-il ainsi un résultat.

LE MENAGE STEINHEIL

En dehors de ces recherches, le juge d'instruction a entendu un ami de la famille Steinheil, le docteur C., qui lui a fourni des renseignements sur la vie intime du ménage.

LES COMMISSIONS ROGATOIRES

On poursuit à Meudon, à Bellevue et à Sèvres, dans le plus grand secret, l'exécution des commissions rogatoires transmises à M. Hirsch, juge d'instruction à Versailles.

Dans la matinée d'hier, le commissaire de police de Meudon a interrogé plusieurs commerçants chez lesquels les prétendus modèles de M. Steinheil s'étaient livrés à des dépenses exorbitantes.

Leurs dépositions ne paraissent pas avoir une grande importance ; pas plus d'ailleurs que celles des divers hôteliers qui, ne connaissant même pas l'identité exacte de leurs clients de passage, n'ont pu remettre les clefs des mains de magistrats que quelques objets sans valeur, laissés par les individus qui habitaient chez eux sous des noms divers.

Dans le quartier du Bel-Air, et notamment dans la rue de l'Abbaye, le bruit courait qu'une perquisition avait été opérée dans une villa inhabitée de la rue des Capucins.

Cette nouvelle est formellement démentie par le commissaire de police.

COLLISION DE TRAINS

Paris, 2 janvier. — Ce soir le train 119 a été tamponné par le train 707 à Malmaison. Il y a plusieurs blessés. Les détails manquent.

L'assistance aux Vieillards en Angleterre

Londres, 2 janvier. — C'est hier que la loi sur l'assistance publique aux vieillards est entrée en vigueur en Angleterre. D'après cette loi toutes les personnes ayant atteint l'âge de soixante-dix ans et n'ayant aucune propriété ou disposant de revenus inférieurs à 500 francs par an, a droit à un secours de 20 p. 100.

Les différents bureaux de poste étaient chargés de verser cette somme aux ayants-droit contre production d'un carnet spécial délivré par la mairie. Ce carnet a été remis au nombre des vieillards qui ont été touchés leur pension. On a constaté que 90 % de ceux-ci étaient incapables de signer le reçu que leur présentait l'employé de service.

M. Clémenceau dans le Var

UN DISCOURS DU PRESIDENT DU CONSEIL

Draguignan, 2 janvier. — M. Clémenceau, à son passage à Toulon, reçu dans son compartiment de train, la visite des autorités et de nombreux amis. Il est arrivé à 6 heures à Draguignan. Il était attendu à la gare par un grand nombre de maires, de conseillers généraux et municipaux venus pour prendre part aux élections sénatoriales de demain. Il s'est immédiatement rendu avec eux dans la salle Sainte-Cécile, où 250 électeurs sénatoriaux tenaient une réunion privée, présidée par M. Jourdan, président du Conseil général, assisté des maires de Toulon et de Brignolles.

M. Clémenceau a pris place sur l'estrade aux côtés de MM. Louis Martin et Reymann, candidats aux élections de demain.

Son arrivée a été accueillie par des applaudissements.

M. Charles Albert s'est démis en faveur de M. Reymann, puis ce dernier et M. Louis Martin ont exposé les grandes lignes de leur programme.

Le président Jourdan a présenté M. Clémenceau par ces simples mots : « La parole est à un grand citoyen. »

M. Clémenceau prend alors la parole. Il déclare qu'il n'a jamais eu l'intention de se présenter au mandat en toute tranquillité parce qu'il est sûr de n'avoir jamais manqué d'idées qui lui sont communes avec ses électeurs, ni dans ses intentions ni dans ses actes.

Il y a 50 ans qu'il est entré dans la lutte politique. A après avoir fondé la République, dit-il, il a fallu l'organiser. Cette œuvre de longue haleine a été commencée au milieu des horreurs de la guerre et nous pouvons dire que nous avons relevé le prestige et le bon renom de la France. Aujourd'hui tout Français peut regarder tout européen en face sans rougir. (Applaudissements prolongés.)

Nous ne voulons offenser personne, nous ne voulons humilier personne, nous réclamons simplement l'intégrité de notre droit. Ce devoir au regard de l'étranger, nous l'avons accompli sans faiblesse à l'intérieur. Contrairement à ce qu'ils disent, les électeurs n'ont eu sous aucun régime la possibilité de s'exprimer comme ils le font ; aujourd'hui la République entend même le droit de ses ennemis, et elle l'entend le faire respecter.

A ceux qui affirment que j'ai fait dévier l'orientation de la République, j'ai crié « Casse-Cou ! vous nous conduisez à la réaction. »

Je me fais gloire de m'être mis en travers des passions de la turbulence du désordre et de l'anarchie, au service de la République, voulant uniquement qu'elle demeure le régime du droit légal dans la paix civile. (Applaudissements.)

Je me fais gloire aussi d'avoir combattu les antipatriotes. Tout homme qui parle contre la France est un mauvais républicain ; tout homme qui parle contre la République, est un Français qui se trompe. Voilà mes excuses à nos amis socialistes.

Faisant allusion à la campagne des socialistes-unifiés contre lui, M. Clémenceau tient à établir que jamais, en aucune circonstance, on ne l'a entendu prononcer une parole contre un adversaire.

M. Clémenceau termine en demandant au corps électoral de lui donner la grande autorité morale dont il a besoin pour poursuivre l'œuvre qu'il a entreprise. (Applaudissements prolongés.)

La Conquête de l'Air

LES EXPERIENCES DE WILBUR WRIGHT

Le Mans, 2 janvier. — Wilbur Wright a voulu voler une dernière fois à Anouville, le 27 décembre, à 10 heures, en compagnie de ses amis du Mans, MM. Louis Varney, ingénieur des Arts et Manufactures ; Péan, contre-maître à l'usine Léon Bollée ; Beloin et Dorville. Chaque envolée a duré que quelques minutes seulement.

L'aéroplane a été ensuite pesé ; son poids est exactement de 364 kilos.

Wilbur Wright a consenti, en riant, à passer sur la bascule ; il pesait dix-huit kilos en arrivant à Anouville. Or, l'aéroplane pesait 21 kilos et il prétend que c'est son séjour au pays des poulardes qui l'a fait engraisser à ce point.

Les constatations d'aujourd'hui permettent d'établir que le jour où Wilbur Wright a emmené son plus lourd voyageur, M. Léon Bollée, l'aéroplane et ses passagers formaient un total de 566 kilos et il vola cependant dans l'air avec aisance.

Le rail de lancement et le pylone ont été démontés ce soir ; l'aéroplane a conduit lundi prochain à l'usine Bollée où il sera également démonté et envoyé à Pau.

Wilbur Wright ne compte pas rester longtemps à Pau, quelques semaines seulement.

DANS LA REGION

Eboulement aux Mines d'Aniche

DEUX OUVRIERS GRAVEMENT BLESSES

La fosse de Sesseval, des mines d'Aniche, vient d'être le théâtre d'un grave accident.

Judi soir, deux ouvriers travaillaient dans une galerie quand un éboulement se produisit. On entendit des cris d'angoisse. Une clameur désespérée, puis dans un fracas terrible, les malheureux furent bientôt ensevelis.

On se porta en toute hâte à leur secours. Mais ce ne fut pas chose facile. Les sauveteurs craignaient en effet de provoquer un nouvel éboulement, d'un instant à l'autre de retard pouvait être fatal. Enfin après de grands efforts, quand l'amas qui recouvrait les malheureux fut enfin délogé, on put voir qu'ils respiraient encore.

Des deux blessés, un nommé Erasmanville avait la jambe droite et l'avant-bras complètement écrasés. Il portait en outre de multiples contusions sur tout le corps.

Le docteur le fit transporter à l'hôtel-Dieu de Douai.

Quant à l'autre blessé, il fut soigné sur place, son état ayant été jugé trop grave. C'est un sujet italien.

La constatation était grande parmi les mineurs. L'année finissait mal, que leur apporterait l'année nouvelle, auxquels d'entre eux l'horrible fin dans la nuit souterraine était-elle réservée ? C'est le cœur serré qu'ils reprirent tristement leur dure besogne. Ils avaient devant eux obsédante, l'horrible vision de corps ensanglantés de leurs malheureux camarades.

A VALENCIENNES

Un noyé dans le Canal

IGNORÉ SON IDENTITE

Hier, vers 5 heures du soir, le nommé Cravet Vital, employé à l'entrepôt des sucres, passait au chemin du halage, à quelque distance de l'écluse Folien.

Il aperçut, dans le canal, un homme qui se débattait. Il se rendit alors à l'estaminet Carpentier pour demander du secours.

L'éclusier Dampierre arriva, mais l'homme avait déjà disparu. On le retira à l'aide d'une griffe et à l'estaminet, comme il ne donnait plus signe de vie, l'agent Andegon, présent, pratiqua des tractions de la langue, pendant qu'on cherchait un médecin.

Mais les soins auxquels coopèrent les personnes présentes furent inutiles et le docteur Pruvost, le seul médecin qui se trouva, et non sans peine, ne put que constater le décès, dû à une congestion.

La casquette du noyé fut retrouvée sur la berge, ce qui ferait penser à un suicide. Mais la berge est si peu et si mal éclairée que l'accident est resté mystérieux.

Le cadavre, sur lequel on ne trouva aucun argent, aucun papier, ni aucune marque d'identité, a été transporté à la morgue.

Voici son signalement : Taille, 1 m. 65 environ ; paraissant 30 ans environ, presque nu, vêtu d'un pantalon de velours, d'un chandail bleu marine, d'un veston noir, chaussé de souliers à lacets.

A BRUAY

Une fillette brûlée vive

JOUANT PRES DU POELE, ELLE AVAIT COMMUNIQUE LE FEU A SON VESTON

Un affreux accident est survenu jeudi dernier chez les époux Lefebvre-Vilment, cabaretiers, rue Nationale, 78.

Il était près de huit heures du matin et Mme Lefebvre venait de lever ses enfants, une fillette de six ans et un autre beaucoup plus jeune. Elle avait laissé un moment les deux petits dans une pièce du rez-de-chaussée, vêtus de leur simple chemise de nuit, pour vaquer à ses occupations dans la pièce voisine, quand tout à coup elle entendit des cris déchirants provenant de la chambre qu'elle venait de quitter. Elle s'y précipita et vit sa fille aînée la chemise en feu, poussant des appels désespérés. La petite qui se trouvait près du poêle, le petit Thérèse Lefebvre, avait communiqué le feu à son veston, lequel venait de brûler.

M. Lefebvre, affolé, bédit au secours de la pauvre fillette et parvint non sans mal à étouffer les flammes qui la dévorait. Mais le feu avait déjà mordu profondément le petit corps et malgré tous les soins qui lui furent prodigués la petite Thérèse Lefebvre mourut après trente-six heures d'une épouvantable agonie.

La douleur des parents si cruellement éprouvés est navrante.

A ARRAS

Une grave affaire

Vendredi soir, le nommé Lefebvre et sa femme qui rentraient chez eux à Rouvroy d'où ils étaient partis depuis le matin, trouverent morte la fille de Lefebvre, Clémence âgée de sept ans.

Des bruits tendant à faire croire que la fillette aurait succombé aux privations de soins et de nourriture, circulant dans la commune, le parquet d'Arras fut averti et ouvrit une enquête.

M. Béhaque, médecin-légiste, a été commis pour pratiquer l'autopsie du petit cadavre.

A TOURCOING

Tamponné par une auto

ETAT GRAVE DE LA VICTIME

Quand l'impression des chauffeurs qui, sans motif, se grisent de vitesse n'est fatale qu'à eux-mêmes, cela les regarde, mais quand leur vertige insensé laisse des blessés et souvent des cadavres sur leur route et qu'ils filent sans se soucier de ceux-ci, on ne

d'hui, d'ignorer au prix de quels efforts la réforme a pu obtenir, dans des circonstances que je ne veux ni pas rappeler, la majorité au Sénat.

Le remaniement de l'ensemble des contributions directes par un impôt progressif sur le revenu. Grâce à la persévérance du ministre des finances et de la Chambre, qui ont donné l'exemple d'une admirable volonté de labeur, nous pouvons prévoir pour la fin du mois prochain l'achèvement du débat. A ce moment, si la Chambre nous a continué sa confiance, le Parlement et le gouvernement auront réussi là où avaient échoué tous les cabinets précédents. Il est vrai que nos adversaires républicains, pour ne pas nous laisser le mérite de notre œuvre, ont essayé de la mettre uniquement au compte d'un seul ministre, alors que le cabinet était unanime et que la question de confiance était inamoviblement posée ; aussi la déloyauté manœuvre a-t-elle désastrement échoué.

La réforme des conseils de guerre. Le rapport est depuis longtemps déposé sur le bureau de la Chambre où il n'attend plus, pour prendre place à l'ordre du jour, que le vote de l'impôt sur le revenu.

Enfin, les projets pour les ouvriers de l'agriculture et de l'industrie, depuis trop longtemps attendus.

Pour la discussion de l'important projet voté par la Chambre, nous avons pris pour avec la majorité la chance d'être entendus nous avons lieu d'espérer qu'avant les vacances parlementaires, le vote de la haute Assemblée sera un fait accompli, ce qui va permettre à la Chambre d'adopter le projet avant la fin de la législature.

LA POLITIQUE ETRANGERE

Est-il besoin de parler de notre politique étrangère ? Nous avons toujours dit que nous étions de sincères partisans de la paix, et nous l'avons prouvé. Aujourd'hui même, qui ne sait nos constants efforts pour le maintien de la paix, d'accord avec nos alliés, avec nos amis dans toutes les circonstances où nous avons eu la chance d'être entendus ? Mais nous n'avons jamais parlé de la paix que dans la dignité, dans l'honneur, et nous avons le droit de dire que nous avons su, sans faiblir, sans offenser pour personne, maintenir la dignité, l'honneur de la France, en toute occasion.

Il est donc établi, dès à présent, que nous avons donné le spectacle d'un gouvernement occupé à faire passer les réformes promises dans l'ordre des réalisations républicaines et, si la majorité ne se laisse pas détourner de son œuvre, ainsi que j'en ai l'assurance, elle pourra se présenter, le front haut, devant ses électeurs, ayant pleinement justifié la confiance de la démocratie française. Leçon pour les artistes de la politique de surenchère, aveuglés par des passions personnelles, qui ne se proposent pour but que le renversement du cabinet, au risque de mériter la désapprobation de la France.

Que reste-t-il des reproches qui nous sont quotidiennement adressés ? Le fait d'avoir appliqué les lois de la République aux mal-faiteurs de l'antipatriotisme ? Nous en revendiquons la plus formidabile réaction, nous faisons honneur. Le fait de nous être opposés aux violences de la rue ? Aucun gouvernement digne de ce nom ne pourra tolérer le désordre, la révolte, les infamies préliminaires de la plus formidable réaction, ou l'institution républicaine elle-même pourrait sombrer. Les agents de la domination cléricalle, toujours menaçante, l'ont bien compris, ne craignant pas de faire le jeu de la révolution, jusqu'à nous faire courir le froyable risque d'une guerre civile, pour donner toutes ses chances au retour sanglant du papisme et de la monarchie.

C'est pour prévenir ce malheur, le père de tous, que j'ai voulu, au cours de ces élections sénatoriales de ce jour marqueront un nouveau triomphe pour le gouvernement républicain ; nous pouvons hardiment prédire à nos compagnons de la République que les élections législatives de 1910, quand l'œuvre du gouvernement et de la majorité républicaine aura reçu son achèvement pour le maintien, pour le développement de la République, nous n'aurons rien de plus à attendre en ce moment donné ; vous voyez le progrès social, fait-le.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Affaires de famille

Mais il faut que je parle dès ce soir pour Nancy. Je passerai par Paris pour prendre le papier qui nous sauve... J'irai à pied... car je ne veux pas que maman et toi, pendant mon absence, vous soyez privés du nécessaire... Mais... je reviendrai vite près de toi... car toi ce sera pour ne plus nous quitter !

Marguerite s'était levée.

Elle avait pris la main d'Henri et le regardant bien dans les yeux, elle lui dit gravement :

Tu viens de me raconter toute ta vie... tu viens de me dire toutes tes peines, toutes tes espérances. Tu viens de me jurer une foi éternelle... et de me rendre la plus heureuse des femmes. Dès à présent, je me considère comme ton épouse. Jamais... quoi qu'il arrive... je ne t'oublierai... toujours je serai ton esclave aimante... attachée et fidèle.

— Et toi ?

— Et moi ? Je te jure, sur un jour et deux jours, de t'être fidèle... et de te rendre la plus heureuse des femmes. Dès à présent, je me considère comme ton épouse. Jamais... quoi qu'il arrive... je ne t'oublierai... toujours je serai ton esclave aimante... attachée et fidèle.

Marguerite se pencha vers lui et, tout en lui disant :

— Qui êtes-vous ?... que désirez-vous ? demandait-il.

— Je me nomme Jean Doré... et je suis poète ! Pour quelques malheureux papiers dirigés contre la marquise de Pompadour, favorite du roi Louis XV, je suis poursuivi, traqué par les scribes du lieutenant de police... Je viens de perdre tout trace de la Bastille... c'est-à-dire la prison perdue, pire que la mort. Puis-je vous confier ces lettres ?

— Vous voulez que je vous donne asile ?

— Oh ! non, car ceux qui me poursuivent auraient vite fait de découvrir ma retraite... Mais j'ai sur moi un portefeuille contenant un secret d'Etat. Si je suis pris, c'est pour moi la Bastille... c'est-à-dire la prison perdue, pire que la mort. Puis-je vous confier ces lettres ?

— Et vous me jurez de ne pas les livrer... Je vous le répète, elles sont de nature à compromettre des personnages touchant de près le roi... ?

— Je vous le jure... Monsieur... Vous m'a-

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Accidents de chemin de fer

Paris, 2 janvier. — La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart plus graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans la région.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de deux heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir ; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial-Lyon.

Par suite d'un accident le courrier parti de Paris le 31 décembre est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblocage de la voie ont commencé hier parce que les 39 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.